

La déclivité apicale est plane, peu enfoncée.

Les élytres paraissent glabres mais, en réalité, à fort grossissement, on voit entre les grosses ponctuations, des pores très fins sétigères à soies à peine visibles nettement plus denses sur la déclivité apicale.

L'abdomen est densément couvert de soies couchées.

1 ex. Kajokaji, Lado dist., S.E. Sudan, 5.1912.

L'allotype est déposé dans les collection du Muséum National d'Histoire naturelle à Paris.

FAUNE NÉO-TROPICALE

Tetrapriocera laevifrons LESNE

Allotype mâle. — Long. 3,8 mm. Plus court que la femelle. Même coloration que la femelle.

Front, très différent, un peu convexe, brillant avec des ponctuations moyennes, nettement plus fortes que chez la femelle; présentant une pilosité assez abondante blonde et couchée; le front ne présente pas la dent dressée latéralement près des yeux.

Epistome, ponctué comme le front, un peu enfoncé au centre au niveau de la suture fronto clypéale. Les articles 2 et 3 de la massue antennaire présentent une forme ovoïde, alors que chez la femelle ils sont subrectangulaires à côtés presque parallèles.

Elytres nettement moins de deux fois aussi longs que larges, mais plus qu'une fois et demie alors que chez la femelle ils sont deux fois aussi longs que larges. Ponctuation élytrale plus forte que chez la femelle, le rebord qui entoure la déclivité apicale est plus costiforme et épais. La déclivité est enfoncée et plate alors que chez la femelle elle est peu profonde et légèrement convexe.

J'ai examiné 5 ex. ♂ de même origine : *Nova Teutonia*, 23.XI. 1944, F. PLAUMANN. L'ex. allotype est déposé dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles à Bruxelles.

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

Notule sur un "Lépisme", du Miocène de Florissant

par Georges DEMOULIN

S. H. SCUDDER a décrit et figuré (1890, pp. 102-103; pl. XII, fig. 18), des dépôts lacustres miocènes de Florissant, une empreinte d'Arthropode qu'il attribue à un Thysanoure et nomme *Lepisma platymera*. Pour autant que je sache, cet insecte n'a plus été retrouvé, et le dernier à le mentionner paraît bien avoir été A. HANDLIRSCH, dans son ouvrage : *Die fossile Insekten, und die Phylogenie der rezenten Formen* (1906-1908).

A la vérité, ce « Lépisme » est de structure assez déroutante. S. H. SCUDDER l'a appelé *platymera*, et ce nom spécifique est significatif. D'ailleurs, le savant paléontologue américain écrit (*loc. cit.*, p. 102) : « In the equality of the caudal setae it is nearest *Lepisma*, but the legs are very different. The femora resemble closely the broad coxae of some species of *Lepisma*, and would have been taken as coxae but for the slender, elongated joint which follows; one of the legs, too, more perfectly preserved than the others, shows the short tarsus following the tibiae, and leaves no room for doubt that the broadly expanded ovate disks on either side of the body represent the femora, to which succeed a slender, rod-like tibia of equal length and of uniform slenderness. » On ne peut que regretter que S.H. SCUDDER ait justement omis de figurer ces appendices !

Plus loin (*loc. cit.*, pp. 102 et 103), l'auteur signale des traces de « lateral bristles », terme par lequel il entend certainement les « styles » abdominaux. Si l'on se reporte à la figure donnée par S.H. SCUDDER (*loc. cit.*), on arrive rapidement à l'opinion que les « lateral bristles » susdits ne peuvent être en réalité que des lames apparemment simples, à apex bi- ou trifide, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en examinant bien les appendices figurés sur le côté droit de l'abdomen (segments 1 et 7).

Mais qui dit appendices abdominaux en lamelles peut sans doute dire : trachéobranches. Et, effectivement, « *Lepisma platymera* »

doit être une larve d'Ephéméroptère, car non seulement rien ne s'y oppose, mais les cerques et paracercue nus, les trachéobran- chies trifides et les pattes à fémur discoïde montrent à suffisance qu'il s'agit d'un Leptophlébiide !

On ne connaît de *Leptophlebiidae* fossiles qu'à l'état larvaire. On a cité du Pliocène (?) australien un « *Ephemer* » *culleni* ETHERIDGE & OLLIFF, que E.F. RIEK (1954) a redécrit et déplacé dans les *Atalophlebia*. Malheureusement, les trachéobran- chies n'en sont pas connues; chez les *Atalophlebia* actuels, elles sont consti- tuées d'une d o u b l e lamelle trifide.

D'autre part, F. BRAUER, J. REDTENBACHER & L. GANGLBAUER (1889) ont décrit du Jurassique de Sibérie Orientale une larve qu'ils ont nommée *Mesobaëtis sibirica*. En 1954, je l'ai rangée parmi les *Leptophlebiidae*. Elle porte des trachéobran- chies appa- remment simples, en lame trifide, et des cerques et paracercue nus. Dans l'ensemble elle rappelle bien le « *Lepisma* » *platymera*, sinon que ses fémurs pourraient être un peu plus étroits.

Le « Lépisme » de Florissant est-il un *Atalophlebia*? Ou un *Mesobaëtis*? Ou même quelque chose de neuf? Vu l'état très frag- mentaire de nos connaissances à son sujet, et compte tenu des quelques ressemblances relevées ci-dessus, je proposerai d'en faire, au moins provisoirement, un *Mesobaëtis*(?) *platymera* (SCUDDER).

Il reste à voir si, parmi les nombreuses larves décrites comme « *Ephemer* » par S.H. SCUDDER (*loc. cit.*) du Miocène de Floris- sant, il n'en est pas certaines qui appartiennent également à *M.* (?) *platymera*. Je pense surtout à celles de ces espèces qui ont été signalées comme ayant des cerques nus. Malheureusement, leurs trachéobran- chies ne sont pas connues, et leurs pattes guère mieux. Il serait certes utile, et même indispensable, qu'un paléento- mologiste américain entreprenne la revision de ces formes énigmatiques.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- DEMOULIN, G., 1954, *Les Ephéméroptères jurassiques du Sinkiang*. (Bull. Ann. Soc. Ent. Belg., XC, p. 322.)
 RIEK, E.F., 1954, *A Re-examination of the Upper Tertiary Mayflies des- cribed by Etheridge and Olliff from the Vegetable Creek Tin-field*. (Rec. Australian Mus., XXIII, p. 159.)
 SCUDDER, S.H., 1890, *The fossil Insects of North America, with notes on some european species. II. The Tertiary Insects*. (N.Y., McMillan et Co, 1890.)

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

Beitrag zur Kenntnis der Carabiden-Subfamilie *Chlaeniinae* (Col.). IV.

von E. GRUNDMANN

Die beiden hier zur Beschreibung kommenden neuen Genera gehören in die Tribus *Callistoidini* BASILEWSKY-GRUNDMANN, 1955, « Bull. et Ann. Soc. Ent. Belge », t. XCI, pp. 199-106.

Callistometus nov. gen.

Typus generis: *Chlaenius ruficauda* CHAUDOIR, 1856, « Bull. Soc. Nat. Mosc. », 3, 6, p. 194. — Type: Mus. Paris, coll. Oberthür.

Oberseite dicht behaart. Vorderrand der Oberlippe gerade, die sehr verlängerten Taster dünn und kahl, das letzte Glied zylindrisch und nicht erweitert. Lippentaster beborstet. Kinnzahn breit, kurz, stark zweizählig. Drittes Fühlerglied länger als das vierte und behaart.

Halsschild herzförmig, dicht und regelmässig punktiert, die hintere laterale Borste in der Nähe des Hinterwinkels stehend. Basisrand der Flügeldecken unvollständig und das Scutellum nicht erreichend; an den Schultern sehr gerundet. Intervalle der Flügeldecken sehr dicht und regelmässig punktiert. Epipleuren vor der Spitze gekreuzt.

Unterseite punktiert und behaart. Proepisternen sehr gross punktiert, Metepisternen lang und schmal. Prosternalfortsatz ungerandet. Vordertarsen des ♂ erweitert, Vorderschenkel des ♂ mit einem starken Basalzahn. Tarsen lang und oberseits behaart, das fünfte Glied unten beborstet, Klauenglied einfach.

Nebst der typischen Art *ruficauda* CHAUD. gehören noch hierher *cordifer* BATES und *scabricollis* CHEVR., beide aus Mexiko, die erstgenannte Art aus den SW-Staaten der USA. Diese drei